

Exode 12 1-14 Luc 22-14-29

Connaissez-vous la plus grande qualité de l'humanité? Celle par laquelle nos chercheurs estiment aujourd'hui que l'homme a réussi à dominer le monde? Celle par laquelle l'homme a réussi à surmonter l'animal et les dangers de la nature?

Quelle est donc cette qualité d'après vous? Que diriez-vous, vous?

Cette qualité n'est pas la force physique, ce n'est pas non plus les pouces opposables comme on l'a longtemps cru, ce n'est pas l'intelligence non plus. Ce n'est pas notre mémoire ou notre capacité à accumuler une montagne de connaissances, nous savons aujourd'hui que des animaux sont aussi capables de le faire à leur façon.

Non, cette force de l'homme se nomme l'imagination. La capacité à imaginer toutes les solutions à un problème donné, la capacité à imaginer différentes façons de voir, la capacité à interpréter le monde avec un nombre de perspectives infinies.

C'est l'imagination qui a sauvé l'homme, ce singe dépourvu de poils, cet animal dénué de crocs et de carapace. Cette imagination a permis autre chose que précisément nous n'aurions jamais imaginée.

L'imagination a créé l'ouverture d'esprit, la capacité non seulement à comprendre qu'il y avait d'autres façons d'exister et de réagir, d'autres façons de regarder le monde, mais aussi et surtout d'autres humains différents de nous et pour autant aussi précieux que nous.

L'imagination a engendré l'ouverture et donc l'empathie, car bien évidemment pour être capable de comprendre la souffrance d'autrui il faut d'abord être capable de se la représenter et donc de l'imaginer.

Le premier texte que j'ai choisi de commenter aujourd'hui se situe dans le livre de Luc, et il concerne la sainte Cène. Je sais que vous avez entendu des milliards de prédications sur ce rite légué par Jésus de Nazareth.

Mais aujourd'hui je vais vous inviter à faire preuve d'un peu d'imagination, chose dont manquent, généralement, les enfants devenus adultes.

Essayons d'envisager ce rite sous un angle différent. Je ne vais pas vous parler de sacrement, ni de sacrifice expiatoire.

Je vous propose de voir dans ce rite une réinterprétation d'un rite plus ancien. Jésus a réinterprété le repas de Pâques, celui de Pessah que célébraient les Juifs des siècles avant lui.

Oui mais voilà l'interprétation est tellement nouvelle et impertinente que l'on peut dire sans trop prendre de risques qu'assez probablement personne avant lui n'avait osé faire ce qu'il a fait.

Il s'est permis, lui, le fils d'un simple charpentier, de donner un sens nouveau à une fête fondamentale pour le judaïsme, le repas de Pessah.

Le Nazaréen a usé d'imagination afin de nous livrer une relecture inédite, et encore une fois cette imagination, cette relecture théologique et instinctive de ce Messie a mené lieu à l'empathie et donc à l'amour et donc au salut.

Avant de voir en quoi cette réinterprétation est si originale, je vous propose de revoir le rite de Pessah et surtout sa signification profonde. Vous avez réentendu le texte, après avoir épuisé tous ses prodiges,

Dieu, au travers de Moïse, va utiliser sa dernière carte afin de libérer son peuple.

Il va envoyer un dernier signe, un signe terrible, puisqu'il s'agit d'un ange qui va répandre la mort au milieu des nouveaux-nés. Cet ange va planer au travers des ténèbres de la nuit et dans l'obscurité il va faucher les vies de parfaits innocents.

Pour que ce drame ne touche pas les enfants hébreux, il existe une condition, il faut sacrifier un agneau, l'agneau pascal. Cet agneau devra, comme toutes les créatures sacrifiées être pur, il sera exécuté afin d'utiliser son sang sur les portes et les linteaux de chaque maison juive.

Dans chaque famille un agneau sera exécuté, et il sera de la responsabilité de chacun de sacrifier l'animal et de répandre lui-même le sang sur sa propre porte.

Ce sang protège les premiers-nés juifs. Et pour commémorer cet événement incroyable, on va instituer un repas durant lequel on sacrifiera un agneau pascal, afin de se rappeler que cette nuit-là Dieu a épargné les nouveaux-nés juifs, afin de se rappeler qu'il a fait plier Pharaon et permis au peuple hébreux de recouvrer sa liberté.

Pessah rappelle donc plusieurs choses:

Il rappelle que Dieu a exécuté les enfants de ceux qui s'opposaient à lui, afin de rappeler qu'il est lui le maître de toute existence et qu'il peut donner la vie mais aussi la reprendre.

Pessah rappelle aussi que toute libération qui inclut la mort de ses ennemis a un prix. L'agneau et son sacrifice sont là pour rappeler ce prix. On ne sort jamais indemne de l'exécution de ses ennemis et du sang que l'on fait couler, la mort de l'agneau pascal a pour but de ne jamais oublier cela.

Enfin le dernier sens de Pessah est la transmission de ce souvenir aux enfants, car Pessah est d'abord destiné aux enfants, c'est une fête inter-générationnelle. Les enfants sont présents à ce repas, et ils sont censés poser des questions au célébrant de façon rituelle. L'enfant est censé comprendre que toute vie et toute libération proviennent de Dieu, et que la leur plus que tout autre, provient du fait que Dieu les a autorisés à exister et à grandir. Car on oublie un peu vite que si nous sommes adultes aujourd'hui c'est parce que quelqu'un nous a autorisés à grandir, en nous permettant de vieillir.

Vous le savez malheureusement encore aujourd'hui, partout dans le monde, il existe des enfants que l'on autorise pas à vieillir, car on supprime leur existence, tout simplement.

C'est ce repas qui possède une énorme portée sacrificielle, une profonde réflexion sur l'origine de la liberté et de la vie, que Jésus a célébrée ce soir-là avec ses disciples.

Le petit problème de ce rite se pose dans la vision de Dieu dont il témoigne. Qu'est-ce que ce Dieu qui va jusqu'à sacrifier des enfants innocents afin de persuader un adulte obstiné ?

C'est le grand problème, à mon avis, de ce récit de Pessah. Alors on peut, à l'instar de Job, ou de Kierkegaard, accepter tout simplement que Dieu est Dieu et que ses motivations ultimes resteront toujours inaccessibles pour nous autres. Et qu'il nous faut tel Abraham, Job, ou Jonas, accepter que Dieu est le maître de la vie et de la mort, qu'il donne et qu'il reprend et que c'est bien ainsi.

Mais il est possible aussi de se sentir révolté ou incapable de simplement accepter cette vision du Tout-Puissant.

Peut-être que c'était le cas du Christ, car lui il a changé ce rite, il lui a donné une nouvelle signification et la perception de Dieu qui en découle.

J'ai choisi le dernier repas chez Luc, car j'avoue que personnellement j'aime beaucoup la façon dont le Nazaréen explique ce rite ici. Il explique plus clairement qu'ailleurs qu'il meurt d'abord pour ses disciples.

Le Christ, donc, partage son dernier repas avec ses disciples et il le sait, même si personne, pas même Judas, ne semble l'avoir compris. Car Jésus sait que sa mort avance à grands pas. Il s'agit à présent pour lui de savoir ce qu'il va faire de ses dernières heures. Si l'on vous disait que vous alliez mourir demain que feriez-vous ?

Ne souhaiteriez-vous pas passer ce temps qu'il vous reste avec les gens que vous aimez et qui vous aiment ? C'est en tout cas le choix que fait le Nazaréen : « J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ». Le Christ explique très clairement qu'il va mourir et que le temps qu'il lui reste il veut le passer avec ses disciples.

Mais Jésus n'est pas le pékin moyen, c'est le Fils de Dieu, un être extraordinaire, alors il ne va pas se contenter de prendre ce repas passivement. Il va en profiter pour donner un sens à sa mort, au moyen du rite de Pessah, changeant par là même le sens de Pessah. Donc en gros ce soir-là Jésus va faire quatre choses avec simplement quelques paroles autour d'un repas :

Il va dire à ses disciples qu'il les aime, il va démontrer la justesse de son enseignement en l'accomplissant lui-même, il va changer le sens de Pessah, et il va donner un sens à sa mort.

C'est pas mal comme programme pour une seule soirée. Comment Jésus a-t-il changé profondément le sens de Pessah me direz-vous ? Et bien si Pessah est le sacrifice d'enfants pour que d'autres vivent, Jésus, lui, va bien effectuer un sacrifice mais il va changer son sens et sa destination.

Si l'agneau et les nouveaux-nés égyptiens vont mourir pour les enfants juifs, alors Jésus, lui, le juif va mourir pour ses disciples ET ses ennemis.

En substituant le pain et le vin à son propre corps et à son propre sang, Jésus va indiquer qu'il décide de faire de sa mort un sacrifice, il ne va pas juste remplacer l'agneau, il va remplacer surtout le sang des enfants ennemis. C'est lui qui le décide ainsi et personne d'autre. Personne ne me prend ma vie, dira l'Évangile de Jean, je la donne librement.

Jésus fait de sa mort un sacrifice en acceptant de mourir à la place de ses disciples, en ne résistant pas à ses agresseurs. Il va sauver la vie de ses disciples et par là même manifester une non-violence totale vis-à-vis de ses ennemis. Lui qui a enseigné de ne pas résister aux méchants, il n'a pas résisté le jour où l'on est venu le chercher, prouvant qu'il n'y avait aucune différence entre ses paroles et ses actes.

Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font, sera la conclusion chez Luc, de ce geste admirable de Jésus. Une non-violence qui va jusqu'à pardonner à son meurtrier.

Le Dieu de Pessah qui fait plier ses ennemis au profit de sacrifices d'enfants, car c'est bien de cela dont il s'agit, disparaît au profit d'un nouveau visage que lui donne le Christ. Ce Dieu dont témoigne Jésus prône l'amour du prochain, le pardon, un amour inconditionnel qui ne distingue pas les bons des méchants, ainsi que la cessation du processus de violence. C'est ce Dieu-là dont Jésus va témoigner sur la croix, un Dieu qui croit au pouvoir de l'amour et du pardon afin d'interrompre le cercle infini de la haine et de la guerre.

Peut-être que certains de nos contemporains auraient envie de rire devant ce qu'ils pourraient appeler de la naïveté. Pour autant tout le cynisme du monde ne saurait suffire à effacer la mémoire de ce

Messie et de ce dernier repas.

Car ce repas est le repas de la paix. Non pas une paix passive et coupable mais bien la paix qui va jusqu'au bout d'elle-même. Une paix qui n'est pas simplement une destination mais bien un pont vers d'autres paix. Une paix qui mène une guerre et dont la seule arme est le pacifisme et la volonté.

En prenant ce pain et ce vin, dimanche après dimanche, entre nous et avec nos enfants, nous rendons hommage à la noblesse de cet homme divin, Yeshouah, un juif qui a changé la face du monde par sa croyance en un Dieu qu'il nommait Père.

Car si Pessah est un processus de transmission, la sainte Cène doit aussi l'être. Si Dieu est un Père il est aussi le Père de nos enfants.

En prenant ce repas je crois que cette foi, cette sagesse, cet amour de la vie, continuent aussi de vivre au travers de nous et de nos enfants, ils deviennent éternels, et peut être que c'est cela aussi que l'on nomme la Résurrection.

Amen